

Mystère dans la nature sauvage

«MANGROVE» • Découvert en compétition à Locarno, le film de Frédéric Choffat et Julie Gilbert est une œuvre originale à l'atmosphère envoûtante. Rencontre avec ses auteurs.



Le personnage incarné par Vimala Pons est hanté par un drame dont il n'a pas fait le deuil. AGORA FILMS

MATHIEU LOEWER

Au nombre des trois films suisses présentés en compétition à Locarno, *Mangrove* est celui dont on a le moins entendu parler. Parce qu'il n'a pas décroché le Léopard d'or comme le très surestimé *Abrir puertas y ventanas* de Milagros Mumenthaler, qu'il n'aborde pas non plus un sujet de société comme *Vol spécial* de Fernand Melgar. Le second long-métrage de Frédéric Choffat et Julie Gilbert, après *La Vraie vie est ailleurs* (2006), n'en constitue pas moins une proposition de cinéma qui vaut le détour.

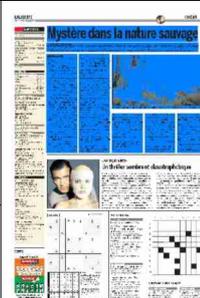
Une Européenne débarque avec son jeune fils dans un village mexicain au bord de l'océan Pacifique. A la voir arpenter la plage ou la mangrove, et après quelques flash-back, on com-

prend qu'elle revisite les lieux d'un drame personnel... L'argument est mince et les dialogues sont rares, mais la caméra capture l'atmosphère chargée de mystère de ce bout de monde à la nature sauvage. On devine les fantômes du passé tapis dans l'ombre et un suspense «au ralenti» gagne en puissance sans fléchir. Si on peut regretter une avant-dernière scène donnant des réponses qu'il aurait suffi de suggérer ou le rôle anecdotique du garçon, *Mangrove* est incontestablement une œuvre prenante, qui tient le pari d'un cinéma de sensations où les images et les visages disent davantage que les mots. Rencontre avec Frédéric Choffat (mise en scène) et Julie Gilbert (scénario).

Quelle a été la source d'inspiration de *Mangrove*?

Julie Gilbert: J'ai passé mon enfance au Mexique, où nous avons aussi vécu ensemble. C'est un pays de cœur, dont la côte Pacifique fascine par la beauté et la violence de la nature: un paradis qui peut virer à l'enfer, car l'océan y est très dangereux. L'imaginaire du lieu était donc là dès le départ, dans un texte que j'ai écrit après être retournée sur une plage découverte à 18 ans.

Frédéric Choffat: Le lieu a inspiré l'histoire, mais c'est le retard pris sur une autre production qui nous a incités à tourner *Mangrove*. Nous avons auditionné la Française Vimala Pons et nous voulions absolument travailler avec elle. Au lieu d'attendre que ce projet se concrétise, on s'est dit:



La Liberté
1700 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39'320
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 832.63
N° d'abonnement: 1074342
Page: 31
Surface: 41'896 mm²

«On part avec elle, un appareil photo numérique et une équipe de trois personnes pour tourner un autre film au Mexique.» *Mangrove* s'est fait comme ça, avec une seule actrice professionnelle et un budget minimum.

Mangrove est un film d'atmosphère, qui évoque *Los Muertos* de l'Argentin Lissandro Alonso...

JG: J'aime en effet beaucoup les films de Lissandro Alonso...

FC: Moi, nettement moins! De manière plus globale, on peut déceler dans *Mangrove* l'influence d'un certain cinéma contemporain d'Amérique latine, qui cultive une lenteur particulière, qui fait confiance à

l'image et à la bande-son.

Pensez-vous que *Mangrove* puisse séduire un public peu familier de ce genre de cinéma?

FC: Un public, non. Plein de spectateurs, oui! Nous estimons qu'il vaut mieux faire des choses ayant un goût prononcé, pour que certaines personnes les aiment vraiment, que se noyer dans le «goût général». Un bon fromage qui pue ne sera pas vendu sur la planète entière, mais les gourmets vont se régaler. Le cinéma suisse a plus d'avenir dans cette voie-là qu'en voulant devenir le plus grand producteur du monde de gouda!

Vos films parlent pour la plupart de voyages ou d'ailleurs. La Suisse ne vous inspire-t-elle pas?

FC: C'est au contraire la Suisse qui inspire l'ailleurs! La tradition helvétique des écrivains-voyageurs ne s'explique pas seulement parce que la Suisse serait ennuyeuse, monotone ou grise. C'est aussi un «port», un point de départ, un pays dont la culture est nourrie par les étrangers qui y vivent. Et puis, il faut se sentir une fois étranger quelque part pour savoir qui l'on est. LE COURRIER

> **En salles** à Fribourg, Neuchâtel, Lausanne et Genève.

> **Ce soir 18 h 30 au Rex** à Fribourg, séance en présence des réalisateurs.